



Archives de sciences sociales des religions

124 | octobre - décembre 2003
Varia

Jeffrey K. Hadden, Douglas E. Cowan (eds.), *Religion on the Internet : Research Prospects and Promises*

New York, Elsevier Science, 2000, 365 p. (bibliogr.) (coll. "Religion and the Social Order" vol. 8)

James A. Beckford



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/836>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2003

Pagination : 63-170

ISBN : 2-222-96739-2

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

James A. Beckford, « Jeffrey K. Hadden, Douglas E. Cowan (eds.), *Religion on the Internet : Research Prospects and Promises* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 124 | octobre - décembre 2003, document 124.22, mis en ligne le 25 octobre 2005, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/836>

de provinces de l'intérieur, si ce qu'il avait vu par lui-même pouvait être étendu à l'ensemble du pays (p. 335). Et, tout comme le jugerait un missionnaire du XIX^e siècle, il trouve les bourgs de chez lui plus beaux et dignes d'être vus que ceux de la Chine (p. 347).

Son endurance, sa force de caractère, son talent d'observateur rappellent ceux du sympathique Rubrouck, le franciscain envoyé par Saint-Louis en 1253 auprès du grand-khan Möngke, petit-fils de Gengis-khan. Mais Cortes ajoute un élément de prix à sa relation : en seconde partie, un album de croquis qu'un artiste chinois de Manille (ou de Macao, ce n'est pas clair) a réalisés pour lui et qu'il commente (pp. 365-466 – d'après les annotations de l'A., il est visible qu'un certain nombre de dessins manquent dans le manuscrit subsistant). Costumes, coiffures, scènes du tribunal et de la vie quotidienne – on relèvera les tombeaux (pp. 462-463) ou encore le petit tabouret que le mandarin utilise pour monter à cheval (p. 427). La valeur de ces splendides documents iconographiques tient non seulement à leur qualité documentaire, mais surtout à l'époque dont ils témoignent, la fin des Ming, et non pas l'époque suivante des Qing, pour laquelle nous sommes mieux fournis en pièces de ce type. La qualité de la typographie à l'ancienne, propre aux éditions Chandeigne, accroît le plaisir de cette délicieuse lecture.

Françoise Aubin.

124.22

HADDEN (Jeffrey K.),
COWAN (Douglas E.) eds.

Religion on the Internet: Research Prospects and Promises. New York, Elsevier Science, 2000, 365 p. (bibliogr.) (coll. "Religion and the Social Order" vol. 8).

The publication of this book in 2000 marked the beginning of serious scholarship about religion on the Internet. Other books have appeared since then, but due credit must be given to the editors of this volume for laying the foundations of subsequent studies. Their project was a pioneering attempt to establish the parameters for research on a phenomenon that has already undergone significant changes in the past few years. It is also the case, unfortunately, that J.K.H., the senior co-editor, died in April 2003. It is only fitting, then, that his last major work is a tribute to his far-sighted perception of the Internet's importance for religion and for scholars of religion.

The introductory chapter provides a succinct map of the issues concerning religion as a

phenomenon in cyberspace and as a topic of Internet-based research. The four chapters in the first section review, in an eminently practical fashion, provide the opportunities afforded by the Internet for investigating real and/or virtual religion. Dawson rightly insists on placing the study of religion on the Internet in the context of broader insights into the evolving nature of virtual communication. Bainbridge uncritically celebrates the value of Internet ethnography; Finke, McKinney and Baker explain the usefulness of online databases about American religion; and D.E.C. analyses the hazards of managing Internet discussion lists.

The book's second section contains more predictable discussions of particular forms of religion found on the Internet. Thus, Bunt examines the varied expressions of 'cyber Islam' but misses the chance to raise the question of whether it will eventually induce more central control over Islam in the real world. Nevertheless, Horsfall's analysis of how religious organisations use the Internet concludes with a discussion of how it has changed religion. Similarly, Bedell and Helland argue, in their respective chapters, that the Internet is widely used in support of conventional religion and spiritual practices but is not leading to the formation of new practices or communities. But American evangelical dispensationalist discourses show some signs of changing in response to virtual communication, according to Howard.

Arguably the two most original chapters, by Mayer and Introvigne, occur in the third main section where cult controversies and 'anti-cult terrorism' are shown to have gained in strength on the Internet, thereby contradicting the fear that 'cults' would thrive in cyberspace. In fact, the detractors and opponents of 'cults' and of so-called cult apologists seem to be making relatively more effective use of cyberspace than do the controversial religious movements themselves.

The final section, on using the Internet for the purposes of teaching about religious tolerance (Bruce Robinson) and religious studies (Joanne Robinson) or merely integrating it into multimedia resources in the classroom (J.K.H.), reinforces the volume's practical usefulness. Teachers and researchers who have not yet explored the opportunities offered, and the challenges posed, by the use of the Internet will learn much from this pioneering and wide-ranging collection. The fact that the Internet has already changed drastically since the book's appearance and that commercial interests have had a significant impact on both

'religion online' and 'online religion' does not detract from the book's value.

James A. Beckford.

124.23 HOUSEKNECHT (Sharon K.),
PANKHURST (Jerry G.), eds.

Family, Religion and Social Change in Diverse Societies. New-York, Oxford University Press, 2000, 395 p. (bibliogr., index).

Les auteurs de cet ouvrage collectif remettent en question les théories de la modernité selon lesquelles les deux institutions, famille et religion, seraient reléguées à la sphère privée et vouées à décliner inexorablement. Les sociologues en général tendent à leur accorder peu d'importance comparativement aux champs politique et économique qui occupent plus largement les sciences sociales.

Un point de vue plus complexe a cependant vu le jour en sociologie des religions. De nombreuses publications récentes, dans lesquelles le modèle le plus fréquemment utilisé est celui du marché religieux, ont étudié l'influence de la religion sur plusieurs variables sociales, politiques et économiques. De même, dans de nombreuses publications, la famille reste une institution centrale dans les processus sociaux.

Cet ouvrage examine la relation entre famille, religion et changement social dans diverses cultures, explore les rôles publics et privés de ces institutions, déconstruit la barrière artificiellement créée entre les sphères privée et publique et démontre que la religion et la famille sont bien enracinées dans la modernité, même si elles changent de formes et de fonctions. L'approche comparative mise en œuvre permet, au-delà des différences de structure et de contexte propres à chaque société, de mettre en évidence des points communs. Plusieurs niveaux de comparaisons sont présents : le pays, le type de religion, la structure homogène ou pluraliste de la sphère religieuse, la structure familiale, le développement économique, l'histoire ancienne ou récente.

Comprendre la signification de la religion et de la famille dans les sphères publique et privée nécessite de voir clairement leurs caractéristiques et leurs interrelations. D'un côté, la religion fournit une légitimation symbolique des formes familiales, de l'autre la famille produit les membres du système religieux et leur instille les valeurs religieuses. De nombreux événements familiaux sont marqués dans des contextes religieux et de nombreux rites religieux ont lieu dans le cadre familial. Un chapitre sur le catholicisme brésilien, un autre

sur les femmes mexicaines évangélistes explorent l'influence des facteurs religieux sur la dynamique familiale. Les chapitres sur Taïwan, le Japon et le Cameroun illustrent l'inverse, à savoir comment la famille et la filiation peuvent affecter la sphère religieuse. Pratiquement partout, même dans des sociétés hautement sécularisées comme la Suède, la religion apporte un support rituel aux structures familiales. Dans certaines sociétés, il s'agit des rites liés aux ancêtres. Ces pratiques rituelles soutiennent la vie familiale tout en remplissant une fonction religieuse centrale.

L'ouvrage se concentre davantage sur la relation entre famille et religion, mais le fait que ces deux institutions soient reliées au sein d'un contexte sociétal plus vaste qui inclut les champs économique et politique, n'est pas laissé de côté. Plusieurs chapitres explorent les liens entre famille, religion et politique en particulier aux États-Unis, au Brésil, en Biélorussie, en Indonésie et en Égypte. Les facteurs économiques en tant qu'ils influencent religion et famille sont évoqués clairement dans les chapitres sur l'Égypte, le Cameroun et le Japon.

L'affinité et les liens réciproques de la famille et de la religion ne signifient pas pour autant que la religion et la famille soient toujours et partout, également enchevêtrées. Les contributions de cet ouvrage permettent de mettre en évidence un continuum dans le niveau de différenciation de ces institutions. À une extrémité, on trouve par exemple l'islam en Égypte qui manifeste une absence totale de différenciation entre la famille et la religion, à l'autre extrémité, la Suède, pays dans lequel l'Église luthérienne est officiellement établie, mais qui est très sécularisé et où les développements de la famille divergent considérablement du modèle traditionnel protestant.

Selon les théories de la sécularisation, l'éducation, la science, l'urbanisation, la vie industrialisée désenchanteraient la religion et lui ôteraient sa plausibilité. Selon cette approche, la religion ne relèverait plus que de la quête personnelle spirituelle et donc de la seule sphère privée. La plupart de ses ramifications institutionnelles seraient vouées à disparaître. Mais les processus non linéaires de sécularisation sont troublants. Certains sociologues ont développé des théories selon lesquelles la sécularisation serait un processus cyclique. Récemment, certains se sont penchés sur l'idée de cycles courts de sécularisation et ont considéré la sécularisation comme un processus auto-limité. Dans le long débat sur la validité de la notion de sécularisation en sociologie des religions, il est devenu clair que cette notion ne